ARTENSION
Pays : FR
Périodicité : Bimestriel

**Date : Mai - juin 2021**
Page de l'article : p.74-76
Journaliste : CHRISTIAN NOORBERGEN

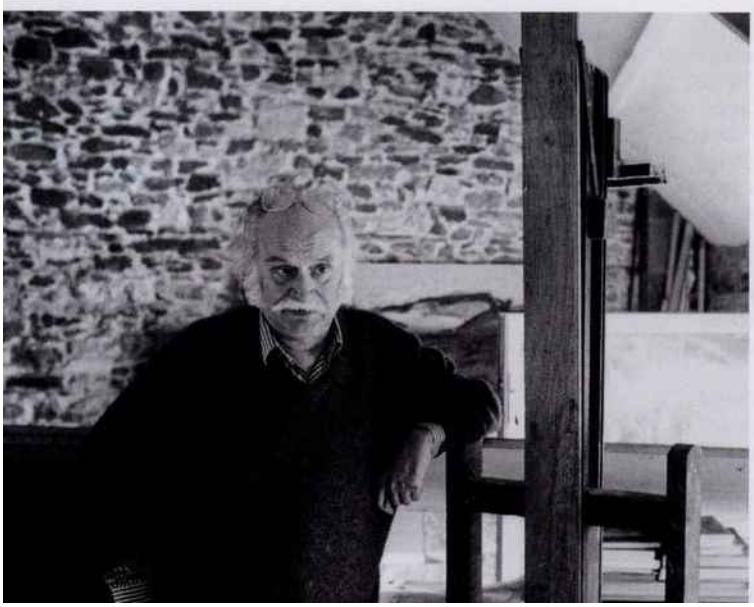


**MÉMOIRE**

# ROGER -EDGAR GILLET

## UNE PRODIGIEUSE PRÉSENCE DE RETOUR SOUS LES PROJECTEURS

Sorti de l'antre, il franchit les interdits qui étreignent et ciblent les vivants. Sa peinture ignore les bassesses des images séductrices. Elle vient du bas. Elle résiste. Elle n'a pas besoin de transcendance et n'illustre jamais le monde illusoire des hauteurs. Préservée et défendue par les enfants de l'artiste depuis sa mort en 2004, cette œuvre intéresse à présent l'une des plus importantes galeries d'art contemporain parisiennes. Changement d'époque ? **CHRISTIAN NOORBERGEN**



← dans l'atelier de Saint-Suliac © Guigon

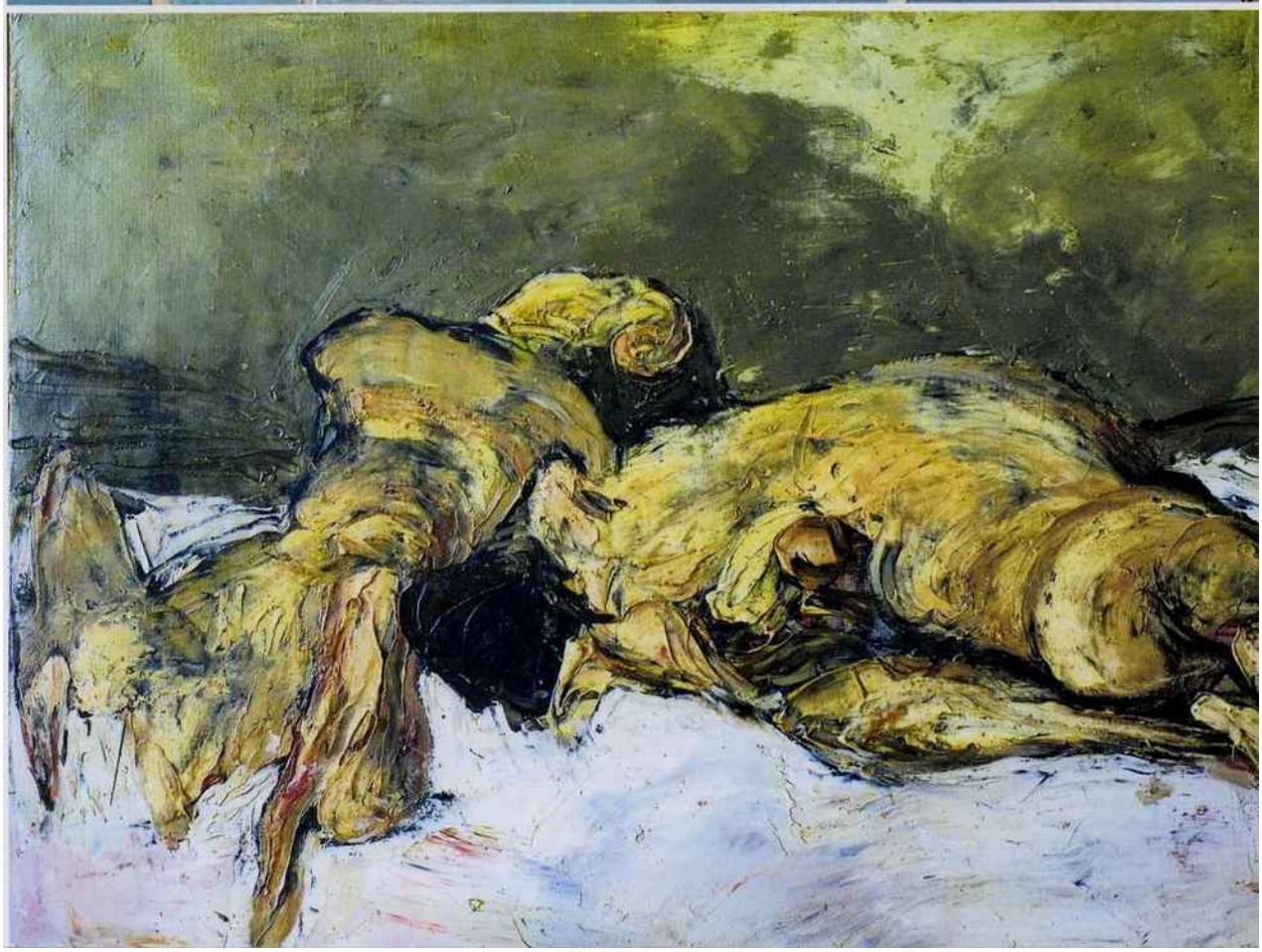
↗ *La Piscine* – 1970
huile sur papier marouflé sur toile
100 × 150 cm
© Nathalie Obadia, Paris-Bruxelles / Fonds Gillet

→ *Le Couple au divan*
1969 – huile sur toile
50 × 65 cm
© Nathalie Obadia, Paris-Bruxelles / Fonds Gillet

Tous droits réservés à l'éditeur

ARTENSION
Pays : FR
Périodicité : Bimestriel

**Date : Mai - juin 2021**
Page de l'article : p.74-76
Journaliste : CHRISTIAN NOORBERGEN



Tous droits réservés à l'éditeur

ARTENSION
Pays : FR
Périodicité : Bimestriel

**Date : Mai - juin 2021**
Page de l'article : p.74-76
Journaliste : CHRISTIAN NOORBERGEN



Il naît à Paris le 10 juillet 1924, ses parents travaillent à l'hôpital Sainte-Anne. Échouant au certificat d'études, il entre à l'École Boulle, où il apprend la gravure. Suivent les Arts décoratifs. De 1946 à 1948, il enseigne à l'Académie Julian, où il rencontre Thérèse, épousée en 1950. Il travaille à Paris comme décorateur, abandonne rapidement cette activité pour se consacrer à la peinture. Années abstraites (on l'associe à l'abstraction lyrique) marquées par la rencontre capitale avec les critiques Charles Estienne et Michel Tapié, qui l'expose en 1953 à la galerie Evrard, avec Georges Mathieu. Il reçoit le prix Fénéon en 1954 et le prix Catherwood en 1955, ce qui lui permet de voyager aux États-Unis.

En 1957, il rejoint l'illustre Galerie de France, où il rencontre Alechinsky et Maryan, futurs compagnons de route. S'éloignant de l'abstraction, il quitte cette prestigieuse galerie en 1964, pour la galerie Ariel de son ami Jean Pollack, grand découvreur de talents. La sphère amicale de Roger-Edgar Gillet (le prénom Edgar lui est attribué par sa ressemblance avec Edgar Poe) s'enrichit à vie avec ses copains Bitran, Dodeigne, Doucet, Marfaing, Poliakoff, Messagier ou Rebeyrolle, quelques-uns des monstres en création du XXe siècle. De grands noms ont écrit sur lui, de Camille Bryen à Georges Boudaille, de Jean Fautrier à Jean Grenier.

## D'ABSTRACTION EN EXPRESSIONNISME

R.-E. Gillet assume l'influence de Goya et d'Ensor. Au milieu des années 1960, il se tourne vers la figuration. La sienne, durement habitée, plutôt expressionniste et sans concession, est d'une prodigieuse présence. Avec sa femme et ses enfants, il s'installe dans l'Yonne. Il vivra ensuite entre Paris et Saint-Suliac, près de Saint-Malo. Handicapé par des troubles de la vue, il cesse de peindre en 1998, et décède en 2004 à Saint-Suliac. Ses cendres sont à Paris, au Père-Lachaise.

Il a marqué ses pairs et envoûté son époque. Quid de l'avenir ? Des années 1990 aux années 2010, la galerie parisienne Guigon a bataillé ferme (Yves Guigon, galeriste émérite et photographe voyageur, est l'époux de Marion, une des enfants de l'artiste). Et depuis 1998, une association présidée par la critique d'art Lydia Harambourg conseille la famille pour gérer l'exceptionnel Fonds Gillet. Certaines œuvres sont entrées au musée des Beaux-Arts de Lyon (69), au musée national d'Art moderne (75) et dans la collection de l'abbaye d'Auberive (51). Mais à présent, c'est Rodolphe Janssen, galeriste à Bruxelles (fils du collectionneur et ami de l'artiste, Stéphane Janssen) et Nathalie Obaldia, à Paris, qui font le pari de rendre R.-E. Gillet visible internationalement . Ces galeries spécialisées dans l'art contemporain misent donc à leur tour sur la longtemps sous-estimée peinture française de la seconde moitié du XXe siècle. Comme leur illustre confrère Emmanuel Perrotin, qui défend désormais la peinture de Georges Mathieu.

## PLEINS FEUX SUR L'INTERMINABLE NUIT

R.-E. Gillet, prince de la haute peinture, est de fait un phare enfoui, un repère d'absolue certitude créatrice, une éminence mauve et terreuse. Ses faces à gueules de terre ancienne, aux allures de boue archaïque, écrasent nos pâleurs, et font fête féroce à tous les corps de surface. Le grotesque ténébreux, truculent et paillard, festif et jaculatoire, s'empare à vif et à cru de tout l'espace de la toile, comme échappé d'un sombre et dérisoire banquet saccagé. Seule la peinture parle, convulsive et tendue, sans nul besoin d'une pléiade de couleurs. Les siennes sont rares et travaillées du dedans, lourdes de magma mental, et comme échappées d'un monde tellurique et souterrain. Chez lui, l'implacable figure humaine, sacrale et prodigieuse, prend l'espace à son compte, et le déchire. Peu de couleurs, donc, épaisses et denses, assourdies et latentes, brûlantes comme des laves.

Veilleur d'une interminable nuit écrasée d'opacité, jubilatoire et cruelle, Roger-Edgar Gillet a le cœur lourd et la fête nocturne, féroce, et sans trêve. Le grotesque a chez lui le premier rôle, et fait la nique aux beautés fabriquées. Constante et modeste, sa transgression est jouissive et voluptueuse, happée par l'appétit féroce d'une peinture envoûtée, massive, goguenarde et drolatique. Le dérisoire et le trivial sont de beaux amuse-gueules, et c'est la bienséance étouffée qui fiche le camp. Le monde de l'art contemporain est-il prêt à cela ? ■

**À VOIR**

Galerie Nathalie Obadia à Paris (4e)
Du 12 juin au 24 juillet

Galerie Rodolphe Janssen à Bruxelles
Du 5 juin au 17 juillet

« Roger-Edgar Gillet. Rétrospective »

↗ *Le Tiers-Monde*
1966 – huile sur toile
© Nathalie Obadia, Paris-Bruxelles / Fonds Gillet

Tous droits réservés à l'éditeur